

ÊTRE GARÇON

LA MASCLINITÉ À CONTRE- COURANT

Karim Ouaffi

MikanKey



éditions
du
ricochet

TABLE DES MATIÈRES

8

Chapitre 1

avec Masato

Depuis le décès de son meilleur ami, Masato est comme une bouilloire oubliée sur le feu, il est prêt à exploser. Il aimerait se laisser aller à sa peine, mais comme c'est un garçon, il pense qu'il n'a pas le droit de pleurer, au risque de paraître faible.

THÈMES : patriarcat, privilège masculin, expression des émotions

40

Chapitre 2

avec Youri

Youri est inquiet, il ressasse inlassablement les mêmes questions dans sa tête. Est-ce que ça se voit ? Est-ce que tout le monde peut deviner qu'il aime les garçons ? Est-ce qu'il devrait changer pour être comme les autres garçons ?

THÈMES : virilité, homosexualité, acceptation de soi

72

Chapitre 3

avec Feti

Feti en a assez d'être une victime ! Il veut tenir tête à ces garçons du collège qui le harcèle, mais comment ? En utilisant ses poings comme lui conseille Ibrahima ? Ou, comme Antoine, ne plus accepter toute cette pression sans rien dire !

THÈMES : violence banalisée, masculinité toxique, harcèlement

104

Chapitre 4

avec Antoine

Antoine est fou amoureux de Lily ! Pour son anniversaire, il décide de l'inviter avec quelques amis au parc d'attractions. Mais tout ne se passe pas comme prévu... Demander à une fille de sortir avec elle n'est pas aussi simple qu'il le pensait.

THÈMES : rapport au corps, sexualité, pornographie, consentement

136

Chapitre 5

avec Rose

Pour Rose, les vacances d'été sont une délivrance ! Plus besoin de faire semblant ou de se cacher derrière ses vêtements amples. Thiago, son ami d'enfance, sera là pour l'écouter et porter un autre regard sur ce que signifie être garçon.

THÈMES : transidentité, féminisme, masculinité positive



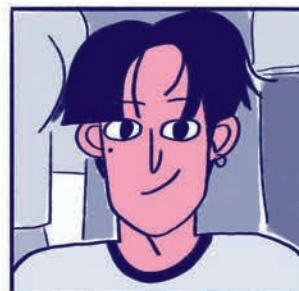
CHAPITRE 1



Ça, c'est ma classe. On est 27 élèves : 13 filles, 14 garçons. La plupart, je les connais depuis la primaire. Charenton-le-Pont, ce n'est pas bien grand, et le collège encore moins.



Moi, c'est Masato. Sur la photo de classe, je suis au dernier rang, le deuxième en partant de la gauche.

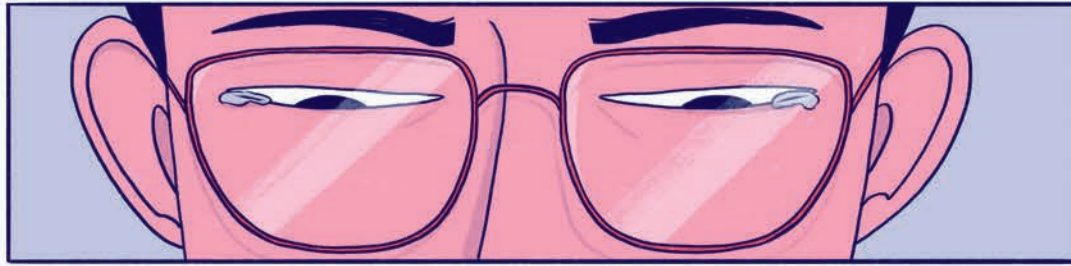


Sébastien c'était un peu la star de la classe. Tous les garçons étaient potes avec lui.



C'était mon voisin. Lui et moi, on se connaît, ou on se connaissait je ne sais plus, depuis la crèche.

Depuis sa mort, je suis en colère. Je pleure souvent et je sèche un peu les cours.



Au collège, on se moque de moi dans mon dos.
J'entends des choses bizarres qui me mettent mal à l'aise.



Je ne sais pas comment réagir.
Je préfère me taire et rester dans mon coin.



Je ne sais pas ce que je dois faire.
J'ai peu d'amis.



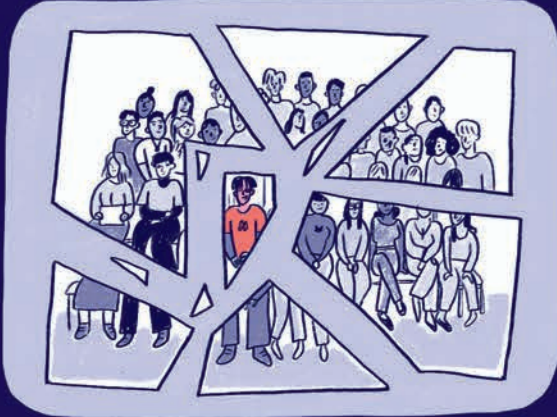
Maintenant que Sébastien n'est plus là,
je n'ai personne à qui me confier.



J'ai peur.



Ça devait être une année tranquille au collège,
mais rien ne va plus dans la classe.

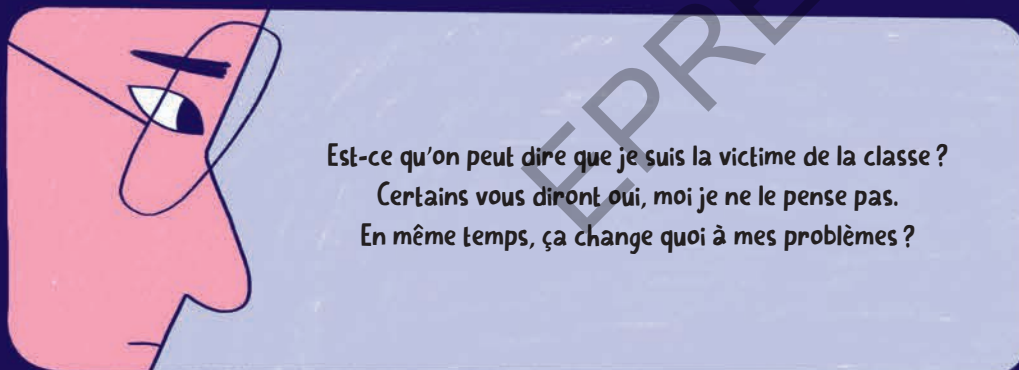


On est plusieurs
à péter les plombs.

Certains viennent de moins en moins au collège, il y a plus de bagarres.
D'autres pleurent en cours... La mort de Sébastien nous a tous fait du mal.



Je suis timide, discret. Je reste en retrait. J'ai peur.
Peur de tout le monde. Peur qu'on me vanne,
qu'on me rabaisse, qu'on me fasse du mal.



Est-ce qu'on peut dire que je suis la victime de la classe ?
Certains vous diront oui, moi je ne le pense pas.
En même temps, ça change quoi à mes problèmes ?

À la maison, c'est l'enfer.

Mes parents s'engueulent
tout le temps.



Je pense que mon père
me déteste. Il aimerait
que je sois un vrai garçon.
Ce sont ses mots.

Lorsqu'il me voit triste ou pleurer
la mort de Sébastien, il m'hurle dessus,
me dit que je lui fais honte et que
je suis une merde.

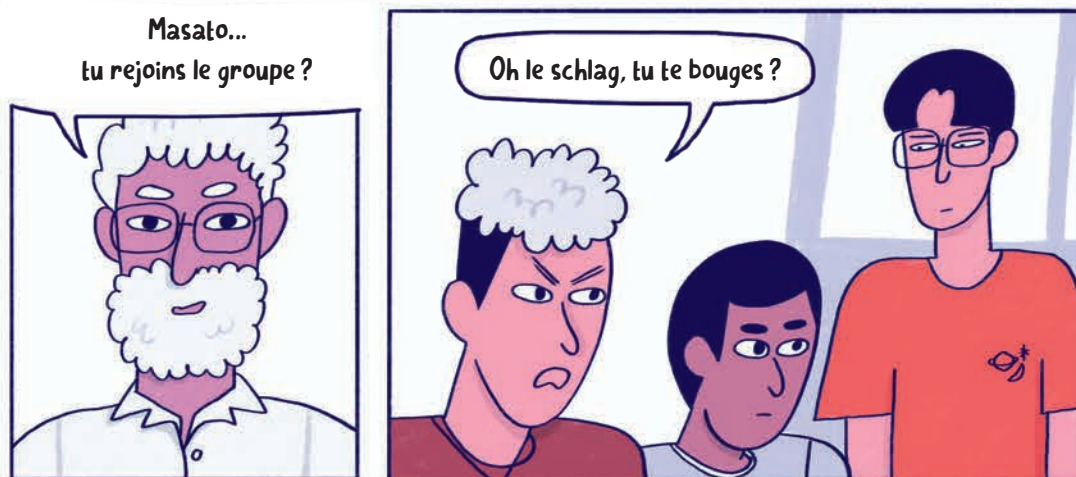
Il est marrant lui.

T'as cru que
c'était en m'insultant et en
me rabaisant que j'allais être
plus courageux ?

Bref, entre mon père
et moi c'est la guerre.

Sébastien, c'était mon seul véritable ami.
Il ne me laissait jamais tomber,
il était toujours là pour moi.







Ah non monsieur Bouhdi, vous nous saoulez !



On va encore
reparler de ça ?

C'est bon,
lâchez-nous !



Ils ne peuvent pas laisser
Sébastien tranquille...



C'est important
d'en parler. On voit
que vous allez mal.
Vous ne venez plus
en cours, vos notes
baissent...



Nous aussi on est tristes
et on veut vous aider !
Charlotte est là pour ça.



Bonjour
à tous et merci
de m'accueillir.

Je suis psychologue scolaire
et j'interviens pour vous
aider, essayer de parler
de ce qui vous tracasse,
de ce que vous avez
sur le cœur.

On n'est pas fou !



Je le sais bien Ishan, mais vous avez
vécu quelque chose de traumatisant
et on pense que cela vous ferait
du bien d'en parler.

Si la psy pouvait s'occuper
d'Ishan et Thiago, ça nous
ferait des vacances.



Pfff n'importe quoi votre délire.
Je parle pas, moi !



Madame, monsieur Boudhi, c'est gentil
ce que vous essayez de faire.
Vraiment ! Mais... comment dire...

Un ami est mort, ça nous
fait bizarre de devoir
encore en parler.



Notre pote n'est plus là.
Parfois j'aimerais qu'on
nous laisse juste tranquilles.



Elle a raison Rose.
Les garçons, vous croyez être
les seuls à avoir été touchés.
Mais nous aussi on était
proches de Sébastien.

Sa mort, elle me fait mal.
Meufs et mecs, au moins cette fois,
on est égaux là-dessus.



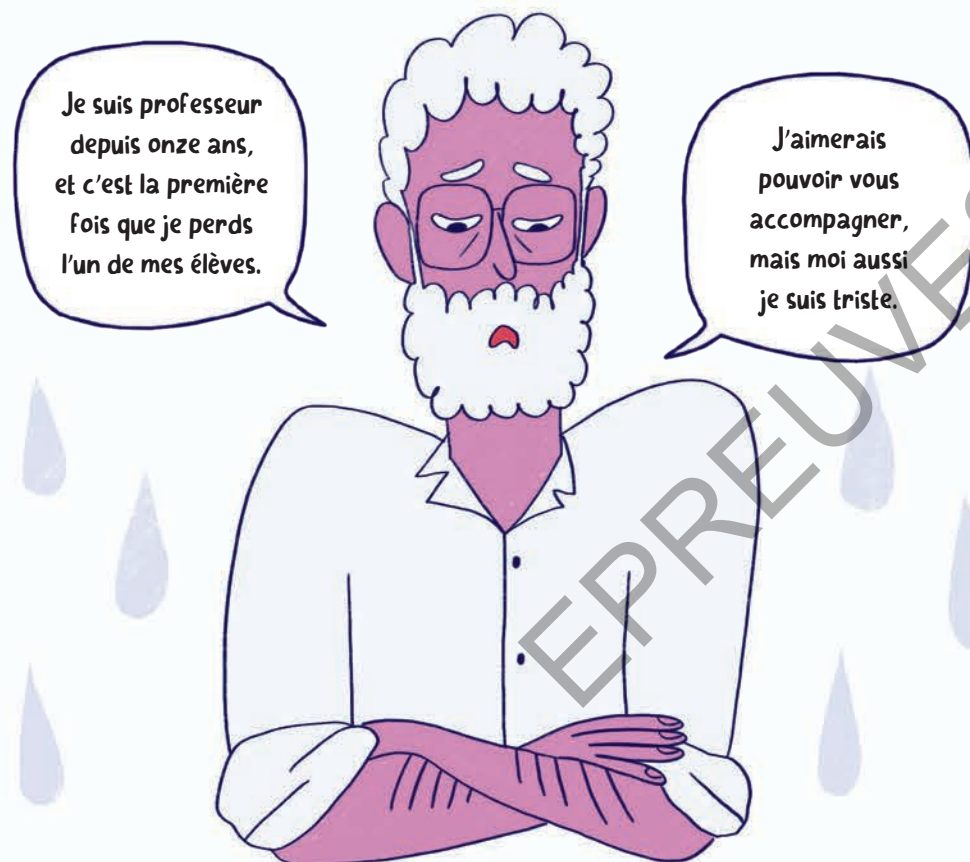
Arrêtez de vous plaindre !
Vous chiez pour rien !

T'es sérieux ?

Mec !

Tu nous...







J'ai beau me dire que ça fait partie de la vie. Je n'arrive pas à m'y faire. En un an, j'ai perdu ma tante et Sébastien.



C'est pas juste, Sébastien était trop jeune pour mourir !



STOP-STOP-STOP!

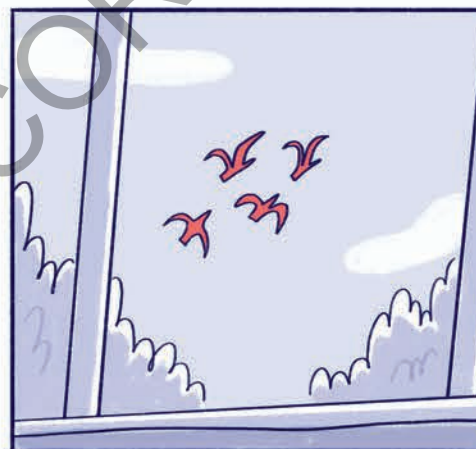
J'en peux plus ! Arrêtez de prononcer son nom !

Il est parti !
Il n'est plus là.
Et il ne reviendra pas.

Il est mort,
laissez-le
tranquille...

TAP

TAP



Être un garçon. Se considérer comme homme. Agir comme un garçon. Jouer à être un garçon. La masculinité fait débat et pour cause, elle n'est pas forcément saine et elle peut compliquer ou rendre difficiles les relations entre les êtres humains.

Mais être un garçon, à quoi cela correspond vraiment ?

Des personnes répondront simplement qu'il suffit d'avoir un pénis pour être un homme. C'est assez basique. D'autres vous diront qu'il suffit de se sentir homme pour l'être. Incontestablement, la recherche d'une bonne réponse n'est pas aisée. La masculinité interroge et divise.

Et pour cause, sommes-nous « plus » un garçon parce que nous jouons au foot, aux chevaliers avec des épées, ou parce que l'on a les cheveux courts et que l'on ne pleure jamais ? Il n'y a pas de réponse toute faite. Une réflexion collective est en cours pour clarifier cette question.

À croire que nous sommes des êtres opposés que tout sépare.



Pour vivre pleinement leur masculinité, les garçons sont influencés négativement par ces stéréotypes de genre. Ils peuvent se sentir obligés d'être plus durs, d'exprimer leur puissance, de prendre plus de place, de parler plus fort. Ils sont moins à l'écoute, coupent la parole. **Il est important lutter contre ces stéréotypes pour harmoniser les relations humaines.**

Pour répondre à cette question, il faut s'intéresser à un concept que l'on retrouve dans les sciences sociales : le privilège masculin.

Du fait d'être né avec un pénis procure à un être humain certains privilèges dès la naissance. L'homme cisgenre, c'est-à-dire en accord avec son sexe assigné à la naissance, détient un pouvoir. Il est plus écouté, il court moins de dangers au quotidien et une fois adulte, il pourra créer son entreprise plus facilement par exemple. C'est une situation qu'il n'a certes pas choisie, mais dont il profitera, très souvent sans même s'en rendre compte, tout au long de sa vie.

A stylized illustration of a person walking at night in a city. The person is wearing a brown jacket and white pants, and is walking towards the right. A speech bubble above their head contains a musical note. The background features several tall, grey buildings with many windows, some of which are lit up. The sky is dark blue with a crescent moon and several small white stars. In the foreground, there are two large, white, curved structures that look like fountains or light fixtures.

Et cette liste non exhaustive pourrait être beaucoup plus longue.

Lorsque l'on aborde ce privilège masculin, il est essentiel de parler également de la domination masculine, car les deux sont liés, et l'un ne va pas sans l'autre. Lorsque les hommes profitent de leurs avantages, directement ou indirectement, ils exercent une domination sur les femmes. C'est insidieux, mais le privilège masculin fait partie de notre société, nous l'avons intériorisé. En regardant cette réalité en face, sans la minimiser, nous pouvons nous donner les moyens de combattre le privilège masculin pour accéder à une véritable égalité.

Les dates clés des droits des femmes en France



→ **1907**

La loi accorde aux femmes mariées la libre disposition de leur salaire.



→ **1944**

Les femmes obtiennent le droit de voter et de se présenter à une élection.



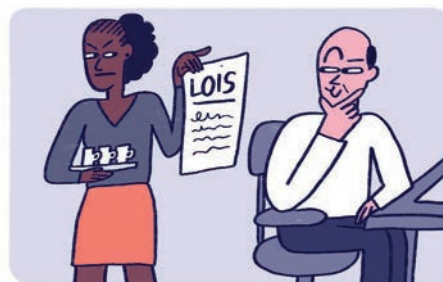
→ **1965**

Désormais, les femmes peuvent exercer une profession et ouvrir un compte bancaire à leur nom, sans le consentement de leur mari.



→ **1975 (loi Veil)**

Simone Veil, ministre de la Santé parvient à faire voter un texte de loi qui légalise l'IVG (interruption volontaire de grossesse).



→ **1980**

Une loi définit pour la première fois le crime du viol et le punit par 15 ans de prison.

→ **loi du 6 août 2012**

les sanctions et les mesures de prévention contre le harcèlement sexuel dans le monde professionnel se déploient et sont renforcées.

Le patriarcat

Notre société est organisée de manière précise : les adultes dirigent, les enfants sont élevés et vivent sous l'autorité de ces mêmes adultes. Dans cette organisation sociale, l'homme est encore trop souvent placé au sommet de la pyramide, et la femme considérée comme inférieure. Ainsi, notre société repose sur le patriarcat, un concept qui remonte à l'Antiquité. Il fait référence à la figure paternelle de la famille au sein de laquelle l'homme domine et possède tous les droits sur sa femme, ses enfants, ses domestiques, ses animaux...

Le patriarcat repose sur la hiérarchie entre les deux sexes. En termes de droits sociaux, politiques, juridiques et économiques, il prend tout son sens. Les hommes, privilégiés, bénéficient dans leur mode de vie d'avantages que les femmes n'ont pas. Par exemple, en France jusqu'en 1970, il existait un statut de chef de famille dans le Code civil. L'homme représentait la puissance paternelle au sein du foyer familial, ce même foyer où la charge mentale (courses, ménage, éducation des enfants...) est en grande partie supportée par les mères. Même si cela tend à changer, historiquement les pères sont moins investis dans la gestion du quotidien en raison du patriarcat. Dans le monde du travail, les hommes obtiennent plus souvent les postes à hautes responsabilités et ils gagnent en moyenne 22 % de plus que les femmes.

Et pourtant, le système patriarcal n'est pas inscrit dans nos gènes, il est uniquement culturel. **Le patriarcat peut donc être remplacé à tout moment par un système plus égalitaire et équitable.**



★ **71 % des Français** estiment vivre dans une société patriarcale

★ **72 % des tâches** ménagères sont réalisées par les femmes

★ **Dans 96 % des cas**, ce sont les hommes qui coupent la parole des femmes

★ **213 000 femmes** subissent chaque année des violences physiques ou sexuelles de la part de leur partenaire ou ex-conjoint

Les « vrais mecs » se cachent pour pleurer



Les pleurs, la joie, la tristesse, la rancœur, les regrets, l'excitation, l'amour... Ces sentiments et ces émotions font partie de nous et nous ne pouvons pas les contrôler. Les filles, comme les garçons, y sont assujettis !

Si on trouve en général acceptable qu'une femme exprime ce qu'elle ressent, pour un homme, c'est plus compliqué. S'il admet des peurs, des faiblesses ou se laisse submerger par ses émotions, sa masculinité est remise en cause et il peut être jugé défaillant dans son rôle d'homme. L'absence de pleurs illustre parfaitement la difficulté pour les hommes à gérer leurs émotions. Les garçons ne pleurent pas facilement car ils ont honte et craignent de pas être considérés comme de véritables garçons.



Trop souvent, un homme qui ne correspond pas aux stéréotypes virils de notre société sera classé dans la classe des incapables. Incapable à être un vrai mec. Or cette notion de « vrai mec » est toxique, car elle oblige les hommes à jouer un rôle. Celui du mec froid, dur, dominant et donc, nocif. En exposant leur fragilité et en pleurant, les hommes ont tendance à croire qu'ils se féminisent, et donc qu'ils sont moins bons, moins forts. Là encore, c'est une bêtise.

**On n'est pas moins homme parce qu'on a osé montrer ses émotions.
Au contraire, il est sain et nécessaire de le faire.**



Sur le long terme, en réprimant leurs émotions, les garçons peuvent subir de multiples effets négatifs : ils intériorisent leurs sentiments et se trouvent dans l'incapacité de les exprimer. Ils pourront alors manquer d'empathie, et donc aussi de bienveillance et de gentillesse...



Comment gérer ses émotions?



Lors d'une dispute, d'un événement stressant ou d'un moment plus joyeux, personne n'est réellement préparée à gérer ses émotions. D'une occasion à l'autre, nous pouvons nous retrouver submergés par l'excitation ou accablés par la tristesse. Il est normal, naturel, de tomber amoureux-se, d'être en colère ou triste. Les émotions font partie de nous, en tant qu'êtres humains. Et c'est important d'apprendre à y faire face et à mettre des mots dessus. Avouer ses sentiments, dire à un proche qu'il vous a blessé ou qu'il vous a déçu est nécessaire. Dans ces instants, il ne faut pas hésiter à exprimer le plus sereinement possible ce que l'on ressent plutôt que d'attendre que les autres vous interrogent en cherchant le moindre indice pour décoder ce que vous ressentez.

Cette difficile gestion des émotions est pointée du doigt chez les hommes. Ils ont tendance à garder pour eux leurs émotions et ont du mal à dire ce qu'ils ont sur le cœur. Ils se bloquent, se restreignent. Du coup, les proches qui partagent leur vie quotidienne, à l'école ou ailleurs, se retrouvent perdus, démunis, et même parfois blessés par ce manque d'ouverture et de sincérité.



Pour s'améliorer, on peut déjà mesurer ses propos selon la situation et tenter d'agir dans le calme, après avoir longuement réfléchi. En nous exprimant avec bienveillance et gentillesse, nous avons toutes les chances d'être entendus. Apprendre à s'exprimer est un immense défi. Mais en le relevant, nous ne pouvons qu'en sortir gagnants. **Alors, qu'on se le dise : pleurez, parlez, criez, aimez... Vous ne serez pas moins des garçons pour autant.**





CHAPITRE 3







Tu ne sais même pas te battre, et personne ne te respecte. C'est mort pour toi ! T'es juste une victime.

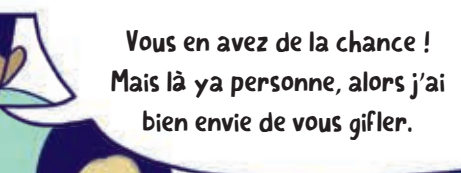
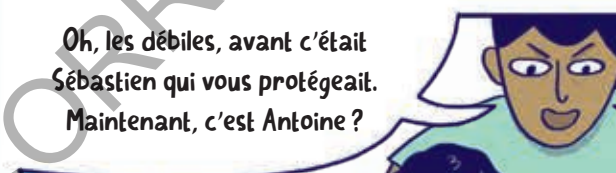
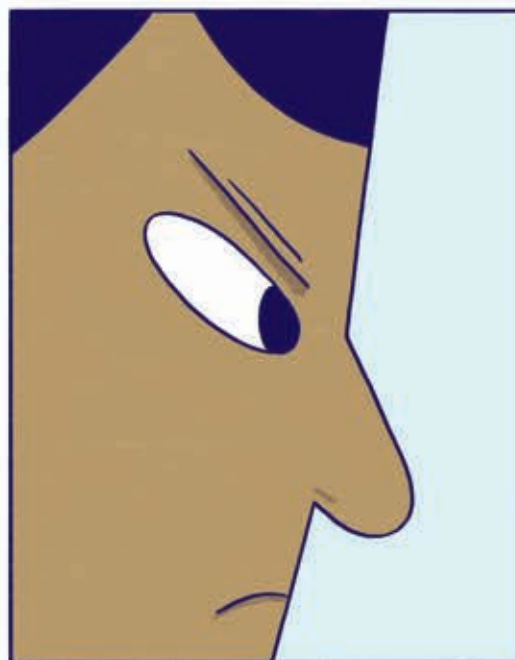
Bref... laisse tomber.



Mais heureusement, j'ai Antoine, Masato, Lily, Hawa et Rose.







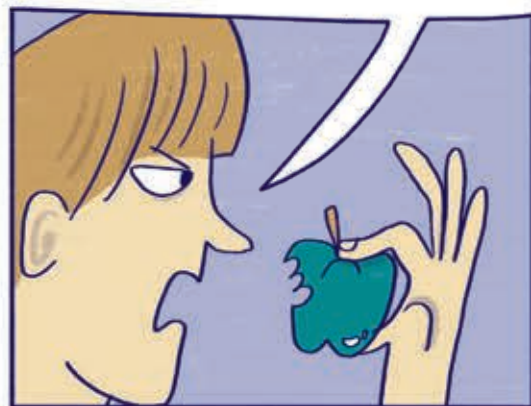




Une chose est sûre : Ishan doit
arrêter de vous faire du mal.



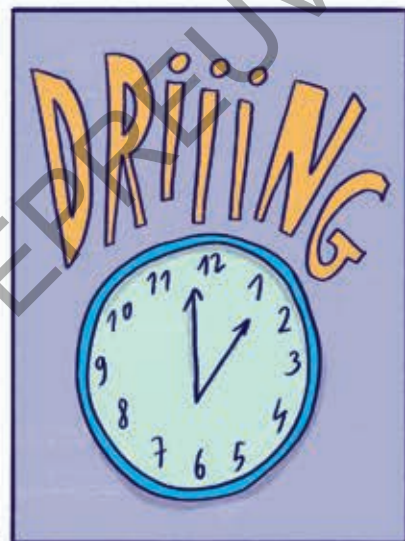
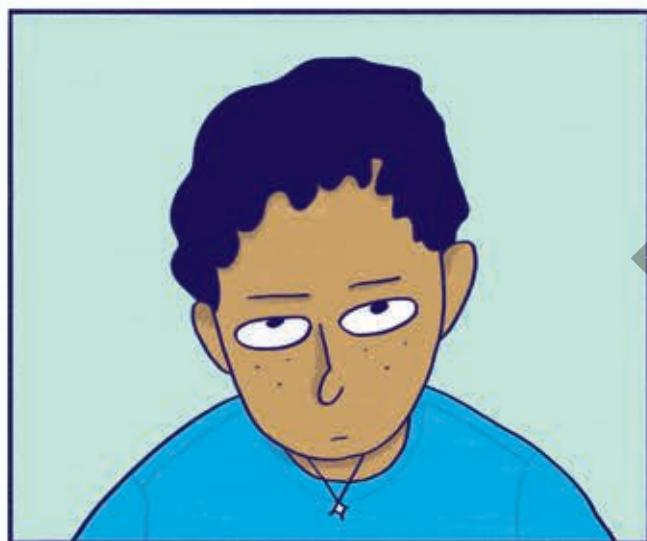
Et pour ça, il faut lui tenir tête
et ne plus avoir peur de lui.



C'est pas simple, mais vous
devez être courageux.



Et che battre, ch'est pas une choluchion.
Oublie cha, regarde-le froidement
et dis-lui d'aller chouer ailleurs.



Feti, Masato...
Mes petits ont fait leur pipi ?



Ou toi ? Depuis que
l'as ouvert la bouche,
ça fouette !



Ça pue ici.
C'est sûrement vous.





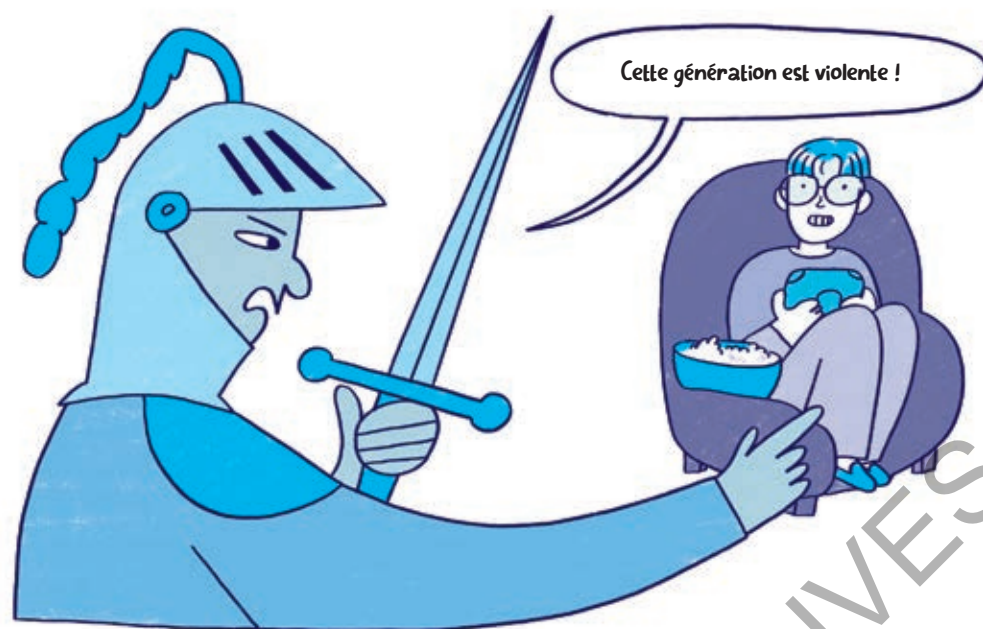


EPREUVES NON CORRIGÉES

La violence banalisée chez les hommes



Quand on s'interroge sur les causes de la violence chez les hommes, il est important de noter qu'elles se situent du côté de la société patriarcale. Les relations au sein de notre famille, les exemples de nos pères ou de nos frères nous influencent. Ces modèles masculins violents sont amplifiés par la culture qui les véhicule. **Les réseaux sociaux et les jeux vidéo n'en sont pas à l'origine, mais jouent un rôle d'amplificateur.**



Mais les garçons ont la possibilité de se comporter de différentes manières face à ces injonctions et les hommes qu'ils deviendront dépendent de leurs réactions, positives ou négatives. Par exemple, un garçon qui se rend compte qu'utiliser la force lui permet d'agrandir son espace de jeux dans la cour de récré pourra utiliser la même méthode plus tard dans sa vie, ou au contraire, décider de respecter les espaces de chacun·e et de ne pas abuser de ses privilèges. En devenant un homme, on a le choix de tirer profit du patriarcat, ou de s'en éloigner.

Le harcèlement



Dans un cas de violence, il y a un agresseur et une victime. C'est-à-dire une personne qui agresse et une personne qui subit des coups et/ou des insultes.

→ Une **victime** est une personne qui a subi une agression physique, verbale ou morale. Par exemple, si un garçon se fait voler son vélo par un autre ; si une femme se fait agresser dans la rue ; si un homme reçoit des insultes sur Internet ; cette personne devient une victime.

→ Face à la victime, on retrouve l'**agresseur**, la personne, quel que soit son genre, qui fait du mal. Les agresseurs visent généralement celles et ceux qu'ils jugent différent·es, plus faibles, plus facilement manipulables.

Le rapport de force permet à ces agresseurs de se sentir plus forts ou supérieurs, et peut même leur apporter du plaisir ou les reconforter. En effet, certaines études ont prouvé que de nombreux agresseurs étaient en réalité d'anciennes victimes. Elles se vengent en devenant elles-mêmes agresseuses, et regagnent ainsi de la valeur à leurs propres yeux. C'est ce que l'on peut appeler le cycle de la violence.



Assister à des disputes violentes entre ses parents, se faire battre... peuvent être des situations à l'origine d'une attitude agressive et violente, que ce soit envers des inconnus, des connaissances, ou même de sa propre famille. C'est pourquoi il est primordial et vital de casser ce cycle infernal.

Parce que rappelons qu'en France :

- ★ **Chaque semaine un enfant** meurt sous les coups de ses parents.
- ★ **En 2022, le 119**, le numéro d'appel pour signaler une maltraitance d'enfant, a traité les situations de **40 334 enfants en danger** ou en risque de danger.
- ★ **24 % des plus de 18 ans** estiment avoir été victimes de maltraitances graves dans leur enfance.

On parle de harcèlement lorsque ce rapport de force, entre agresseur et victime, est répété, quotidiennement ou non.

Le harcèlement scolaire, notamment, touche de nombreux enfants et adolescents. Garçons et filles peuvent attaquer une autre personne parce que ses cheveux, ses vêtements, ses habitudes ou encore son orientation sexuelle ne leur plaisent pas.

Ainsi, le harceleur souhaite rappeler à sa victime qu'elle n'est pas normale, qu'elle est bizarre, et il s'acharne sur elle avec des insultes, en lançant des rumeurs sur les réseaux sociaux, en la rackettant ou en utilisant ses poings.

En aucun cas la victime n'est fautive ou responsable de ce qui lui arrive. C'est à l'agresseur ou au harceleur de se sentir coupable, d'avoir honte et d'être puni.

Des sanctions existent dans le cas de harcèlement scolaire, y compris en ligne, allant de l'expulsion de l'établissement, jusqu'à 5 ans d'emprisonnement et 7 500 € d'amende dans les cas les plus graves lorsque l'adolescent a plus de 13 ans.



Viens, on s'tape!



La question « On joue à la bagarre ? » sort très souvent de la bouche de petits garçons. Ces bonhommes en devenir aiment se bousculer ou se taper pour rigoler, car c'est un jeu pour eux. Ils deviennent alors chevaliers ou super-héros à l'image des figures viriles aux muscles surdéveloppés qu'ils voient dans les films, les animés et les jeux vidéo. Ces médias leur montrent qu'un garçon, un vrai, ça ne pleure pas quand il se fait mal, ça aime le sport et grimper aux arbres en imitant Spiderman.



Les enfants s'identifient à ces personnages et, combinée au contexte socio-éducatif, cette identification transmet des comportements dangereux et agressifs à ces petits mecs qui aiment déjà jouer aux durs. Ils s'endurcissent et n'hésitent pas à se battre pour se défendre.

Une fois adulte, si cette violence avec laquelle un garçon a pu grandir n'est pas canalisée ou bien gérée, cela pourra favoriser des comportements dangereux qui pourront aller jusqu'à l'agression physique et morale.

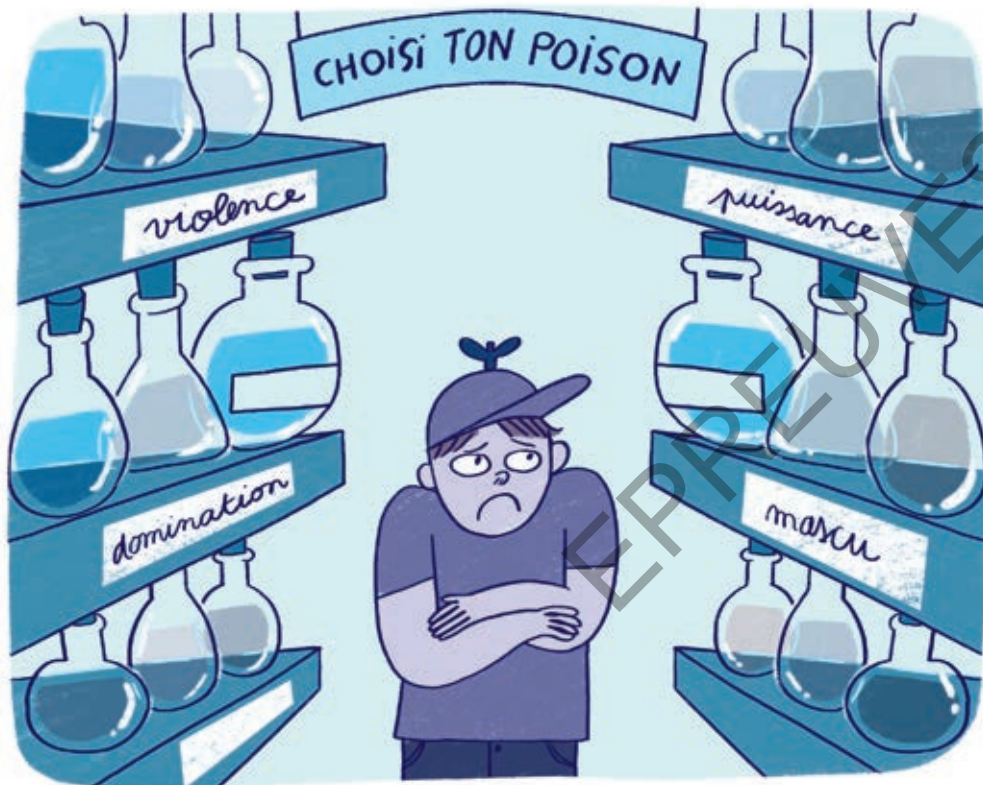
La masculinité toxique



La masculinité fait référence aux hommes, à ce qu'ils sont, comment ils vivent, ce qu'ils aiment. Leur personnalité et leur manière d'être sont souvent influencées par les stéréotypes. À travers leurs attitudes et comportements récurrents, ils se sentent trop souvent encouragés à incarner la force, le courage et la puissance.

Mais, car il y a un « mais », poussées à l'extrême et mal interprétées, ces qualités peuvent encourager les hommes à des comportements problématiques. C'est surtout le cas lorsque leur masculinité est remise en cause, ce qui les pousse à vouloir dominer les autres, hommes ou femmes, pour se justifier en tant qu'hommes. **C'est ce que l'on appelle la masculinité toxique, ou virilité toxique.**

Ce goût pour la violence, la puissance et la domination empoisonne la société et notre quotidien, il nuit également aux hommes et leur impose très souvent un esprit de compétition entre eux.



Les chiffres parlent d'eux-mêmes :



- ★ 96 % des personnes incarcérées sont des hommes
- ★ 85 % des responsables de violences physiques sont des hommes
- ★ 97 % des auteurs de violences sexuelles sont des hommes

Face à toutes ces violences, de nombreuses voix s'élèvent pour qu'une nouvelle masculinité voie le jour, une masculinité positive. Pour y parvenir, il est essentiel que, dès l'enfance, les garçons ne soient plus immergés dans la culture de la violence, que ce soit dans leur quotidien, à la maison, à l'école, ou dans leurs activités. De nombreux parents réagissent en proposant une éducation moins soumise aux stéréotypes de genre. Ils ont compris qu'ainsi, ils ouvrent leurs esprits et peuvent briser le cycle de la violence transmis de génération en génération.



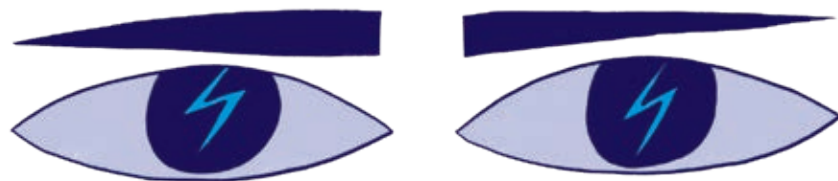
C'est en éduquant leurs enfants loin des valeurs virilistes que ces parents tentent d'améliorer leur avenir.

Comment réagir face à la violence ?



Il existe de nombreux moyens de se défendre lorsque l'on est victime de violences. Surtout, il ne faut pas s'enfermer dans le silence ni rester seul·e. On peut en parler, alerter nos ami·es, nos proches, nos professeur·es, notre CPE, ou d'autres personnes de confiance.

Et si nous sommes témoins de violence, ne fermons pas les yeux, nous pouvons aussi agir !



Ces numéros de téléphone gratuits et mis en place par le gouvernement aident et apportent l'écoute dont on peut avoir besoin :

★ 119 (7j/7-24h/24)

Numéro dédié à la prévention et à la protection des enfants en danger, ou en risque de l'être.

★ 3018 (7j/7 de 9h30 à 23h)

Numéro dédié aux mineurs victimes de cyberharcèlement (également joignable par tchat en direct, via Messenger et WhatsApp et sur 3018.fr).

★ 3020 (5j/7 de 9h à 18h)

Numéro dédié aux enfants victimes de harcèlement scolaire.

Si l'on s'en sent capable, on peut porter plainte en se rendant au commissariat ou à la gendarmerie. Les forces de l'ordre sont obligées de recevoir et d'enregistrer les plaintes.

Pour l'entourage de la personne agressée, la meilleure chose à faire est d'essayer de dialoguer avec elle, de l'écouter, de la croire et de la soutenir.



Masato, Youri, Feti, Antoine et Rose fréquentent
le même collège, se retrouvent au Bubble tea,
s'éclatent à la fête foraine, ont des crushs...

Chacun, à sa façon, se questionne sur
son rapport aux autres et sur sa masculinité.



ÊTRE GARÇON bouscule les codes et laisse entrevoir
de nouvelles manières de s'épanouir loin des clichés.



22 €

ISBN : 978-2-35263-421-8



editionsduricochet.com